



Miroir, miroir par Jeanne Benoit

«Se haïr... Il ne fallait pas être grand savant pour connaître que c'est la pire souffrance de l'homme.»

– Gabrielle Roy



Source:

<http://jeanniephan.tumblr.com/post/153872852935/the-state-of-student-mental-health-for-avenue/amp>

Tu sais, mon amie, depuis quelques mois, je me sens tellement impuissante. Je me suis assise à mon bureau à maintes reprises dans l'espoir de trouver les mots justes pour soulager tes maux. Je dois t'avouer que je n'ai toujours pas trouvé. Je pense qu'aucune phrase bien tournée sur du beau papier ne saura reconstruire en entier ce qui est brisé en toi. C'est ironique, comme on parle toujours de l'influence des autres sur notre conception de soi, non? Je ne me suis pourtant jamais sentie autant en manque de moyens qu'au moment d'accompagner un proche dans la maladie.

Tu sais, mon amie, depuis quelques mois, je me sens tellement impuissante. Je voudrais que tu voies ce que JE vois quand je te regarde. Je voudrais te serrer dans mes bras et te dire que tu es tellement plus que l'image que te renvoie le miroir. Tellement plus que le nombre de *likes* sur ton égoportrait. Tellement plus qu'un diagnostic de dépression, de trouble alimentaire, ou de quelconque étiquette qui reviennent toujours à tes pensées quand tu fermes les yeux.

Je voudrais te dire que tu es importante. Je sais que tu ne le vois pas vraiment en ce moment, mais ça vaut la peine de se battre. Ça vaut la peine de faire les efforts pour s'en sortir. Ce que tu vois dans le miroir, ma douce amie, ce n'est qu'une partie – ô combien jolie - de toi. Ce que tu ne vois pas dans cette réflexion, c'est les vies que tu as touchées depuis que tu as pris ton premier souffle. Et que dire des batailles que tu as déjà gagnées et qui font de toi qui tu es aujourd'hui – une femme forte, douce et compréhensive. Tu portes en toi toutes les étoiles et ton miroir ne te renvoie qu'un rayon de soleil.

Tu sais, mon amie, depuis quelques mois, je me sens tellement impuissante. Je voudrais te dire de vivre pour les quelques bons jours qui s'entassent entre les mauvais. Je voudrais te

dire que tu n'as pas à avoir peur, que tu n'es pas seule. Je sais que tu as l'impression de t'époumoner à demander de l'aide et tout le monde autour de toi semble te regarder sans te tendre la main. C'est le mirage de la maladie qui te fait croire ça, mais on est là - on est tout ouïe, on reste à tes côtés, c'est une promesse.

Je voudrais te dire que tu es importante. Tu es importante pour tes amis, même si on semble vraiment occupés très souvent. On parle de toi souvent, le cœur gros, rempli d'amour et d'espoir. Tu es importante pour tes collègues de travail, qui comptent sur ton doux sourire pour bien commencer leur journée. Tu es importante pour tes enseignants, qui aiment sans aucun doute voir la passion dans tes yeux quand ils partagent leurs connaissances. Tu es importante pour tellement, tellement de gens, allant du garçon qui prépare ton café au service à l'auto jusqu'au voisin du rond-point qui te regarde partir tous les matins en déjeunant. Tu es dans la tête de centaines d'inconnus et quelqu'un, quelque part, pense à toi. Quelqu'un s'inquiète pour toi, tout le temps. Tu es aimée. Tellement aimée.

Tu sais, mon amie, depuis quelques mois, je me sens tellement impuissante. Qu'est-ce qu'on dit à quelqu'un qui souffre d'un mal invisible? Sache que je m'inquiète pour toi. Je suis là pour toi et par-dessus tout, si je peux faire quelque chose pour toi, je t'en prie, fais-moi signe. Je suis fière d'où tu es, du chemin que tu as parcouru. Je voudrais que tu te voies avec mes yeux, pour faire changement. Sans distorsion, sans peine, sans douleur. Je voudrais que tu te voies comme je te vois – que tu saches comme tu es belle.

De tout mon cœur, j'espère que tu ne portes pas le blâme de ce qui t'arrive. Je t'aime.

Jeanne



Source:

<https://weandthecolor.com/riki-blanco-illustrations/50639>

Article corrigé par Samantha Ponnampalam